

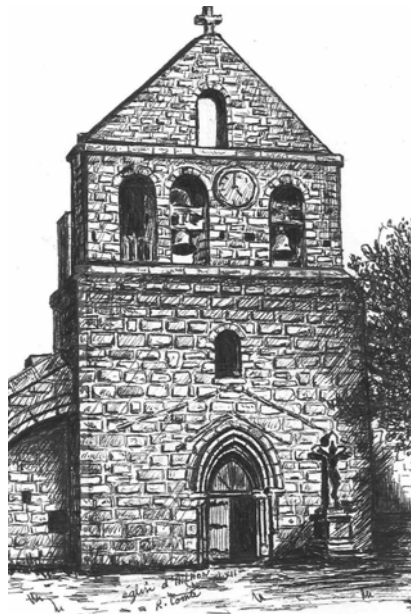
## AILHON : L'ÉGLISE ET LA GRANGE DU CROUZET

(15 novembre 2008)

**N**ous avons fixé le rendez-vous à 13.30 H sur la place du village d'**Ailhon**, pour cette petite randonnée. Il fait un temps superbe et l'automne a habillé les châtaigniers de couleurs éclatantes.

Plusieurs des personnes présentes étant de nouveaux adhérents, nous visiterons une nouvelle fois la belle église d'**Ailhon**<sup>1</sup>.

**AILHON : Eglise St. André**



Eglise d'Ailhon avant restauration (© dessin de Raymond Comte)

Une église, dédiée à saint André et relevant du chapitre de Viviers existait déjà, à **Ailhon** (que l'on écrivait alors : *Alio, Alione*<sup>2</sup>), au XI<sup>ème</sup> s<sup>3</sup> mais il n'en reste que peu de traces dans l'édifice actuel, si ce n'est le plan général de la nef unique prolongée d'un transept – en cela conforme au plan des sanctuaires ruraux de notre région - et une petite fenêtre romane ouverte dans le mur occidental, au-dessus du portail. Par contre, élément à noter, cette église possède un chevet plat, ce qui est une rareté en bas Vivarais. Notons aussi qu'au chevet, sous la toiture moderne surélevée, on aperçoit les vestiges de la primitive couverture en lauzes, témoignage d'un monument plus ancien.

<sup>1</sup> Une visite précédente avait donné lieu à un compte rendu publié dans *CTL trim.*, n°3/2002, pp. 25-37.

<sup>2</sup> P. Charrié. *Dict. topogr. du département de l'Ardèche*. La graphie évolue au cours des temps : De *Alio, Alione*, elle évoluera en *Alhon* (1464), *Aillou* (1715). Le grand père Comte prononçait « Aïou », qui est la prononciation occitane d'Ailhon.

<sup>3</sup> Nous avons remarqué, lors de notre visite de novembre 2008, un chapiteau trapézoïdal du même type que ceux de l'église de **Sauveplantade**, qui soutient l'abri des cloches à l'arrière du clocher fenestrel. Si cette observation était confirmée, ce chapiteau pourrait indiquer qu'une église existait à **Ailhon** avant le XI<sup>ème</sup> s.

L'église d'**Ailhon** n'est cependant documentée qu'en 1289 : une sentence arbitrale de l'archevêque de Vienne attribue en effet la paroisse d'**Ailhon** au chapitre de la cathédrale de **Viviers**. De cette époque date la maison du seigneur d'**Ailhon**, ornée du monogramme *J.H.S. (Jesus Hominum Salvatorum)*<sup>4</sup>, qui appartenait au chapitre de Viviers.

A la même époque, on relève, dans les actes notariaux, la présence d'une famille qui porte le même nom que le village. Un certain Pierre d'Ailhon est « damoiseau » en 1298 ; son père, Guillaume d'Ailhon, est chevalier et il rend hommage à Pons de Mirabel pour les possessions qu'il détenait dans cette autre paroisse.

La nef actuelle, avec sa voûte en arc brisé, ne peut être antérieure au XIII<sup>ème</sup> s. ; les autres parties voûtées d'ogives, sont postérieures : aux quatre angles du chœur, les arcs reposent sur des consoles décorées de têtes humaines et animales ainsi qu'un ange tenant un blason (que nous n'avons pu identifier), dans le style gothique ou Renaissance. Le grand Christ qui domine l'autel aurait été taillé dans le tronc d'un des plus beaux châtaigniers de la région : il fut porté de **Lentillères** à **Ailhon** par les hommes les plus robustes de la paroisse. Il avait été primitivement érigé au milieu du cimetière pour servir de croix de mission (datée de 1822). Renversé par la foudre en 1875, il fut mis à l'abri à l'intérieur et remplacé par le christ métallique qui se trouve à droite du portail.

Les travées latérales ont été ajoutées au XVI<sup>ème</sup> s, sans doute en même temps que le portail, en ouvrant de grands arcs dans les murs latéraux de l'édifice primitif. Ces travées sont elles aussi voûtées d'ogives très sobres. Les deux autres chapelles ont été ajoutées en 1511 suite à un legs de l'abbé Mellier, prêtre d'**Ailhon**<sup>5</sup>. Elles sont éclairées par de belles fenêtres à meneaux, remplages et réseaux.

**Ailhon**, comme d'autres communautés vivaroises, souffrit pendant les guerres de Religion, dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> s : catholiques et protestants se disputèrent la possession du « fort » d'Ailhon, qui appartenait alors aux Niclaux de Fons. Malgré la trêve de **La Voulte**, signée entre catholiques et protestants le 9 mai 1591, le fort fut mis à sac en août 1591 par les protestants d'**Aubenas**, réfugiés à **Vals**<sup>6</sup> mais on ne sait pas si l'église eut à pâtir de ces événements.

Le long de certains murs, on devine encore les vestiges d'une *litre funéraire*. Peu d'entre elles nous sont parvenues. Leur tradition remonte aux XIV-XV<sup>ème</sup> s.

<sup>4</sup> Compte rendu de visite rédigé par Roland Comte, 2007.

<sup>5</sup> Mazon. *Notice historique...*, notes additives.

<sup>6</sup> A. Mazon, *Notice historique sur la paroisse d'Ailhon*. et Mazon. *Revue du Vivarais*, T. VI, 1898, pp. 482 sq.

Il s'agissait de larges bandes noires peintes tout autour des églises à l'occasion du décès d'un noble ; elles portaient généralement en surimpression les armoiries de la famille du défunt et des familles apparentées. En bas Vivarais, la *litre* la mieux conservée est celle de l'église de **St. Julien-du-Serre**. Grâce aux armoiries, on a pu dater cette dernière de la mort du maréchal d'Ornano (1626)<sup>7</sup>. A part à **St. Julien-du-Serre** et **Ailhon**, on peut aussi en voir des traces, plus ou moins bien préservées, à **Génestelle**, **Largentière**, **Mercuer**, **Payzac**, **Rochecolombe**, **St. Félicien** et **St. Jean-de-Pourcharesse**.<sup>8</sup>

Au fond de l'église, on rencontre d'abord, sur la droite, un bénitier monolithe octogonal en basalte, sans doute contemporain des réaménagements du XVI<sup>ème</sup> S<sup>9</sup>. On y voit aussi, posé à la verticale, un grand couvercle de sarcophage en pierre qui est longtemps resté à l'extérieur contre le mur méridional de l'église. Il est orné, sur le dessus, de symboles qui ont souvent été la source de beaucoup d'interprétations. Il s'agit en fait des armes de Jean de Rocca (ou Roqua), dernier abbé régulier de *l'abbaye des Chambons* : le couvercle est en effet orné, sur le côté droit, d'une crosse abbatiale, et sur le côté gauche, d'un « roc d'échiquier », motif héraldique aux origines mystérieuses<sup>10</sup> surmonté d'une étoile à cinq branches. C'est ce que l'on appelle des « armes parlantes », le « roc » faisant référence à Jean de la Roque (ou Jean de Rocca, var. Roqua) qui fut abbé des Chambons de 1438 à 1476. L'abbaye des *Chambons*, située à 1200 m. d'altitude sur la commune de **Borne**, possédait en effet, tout près du village d'**Ailhon**, l'importante ferme fortifiée du *Crouzet*. L'abbé de Rocca était originaire d'une vieille famille de notables albenassiens, dont un quartier, à **Pont d'Aubenas**, porte toujours le nom. C'est là que se trouve de nos jours l'ensemble éducatif formé par le *Collège de Roqua* et le *Lycée technique Astier*. La plus ancienne maison du quartier, actuellement très bien restaurée, fut construite en 1513 par l'un des descendants de cette famille, Bernardin Nogier de Roqua ; ce même sire de Roqua est le fondateur en 1527 des « chapellenies de sainte Madeleine en l'église *Notre-Dame des Plans* », vestige d'une des plus anciennes églises de la vallée de l'Ardèche<sup>11</sup>.

Toujours dans le fond de l'église on voit aussi une pièce exceptionnelle : l'impressionnant tronc, cerclé de fer, de l'orme, dit « de Sully » qui ornait la

<sup>7</sup> J. Charay. « Blasons de l'église St. Julien-du-Serre », *RV*, n°690, avril-juin 1987, pp.157-160.

<sup>8</sup> J. Charay. « Les litres funéraires ou ceintures de deuil », *RV*, 1978, p.44.

<sup>9</sup> On en a un, de caractères très proches, à **Mercuer**.

<sup>10</sup> Le roc d'échiquier est une pièce du jeu d'échecs correspondant à la Tour. L'origine de ce motif et sa signification exacte sont très controversées. Les origines des échecs étant à rechercher en Inde, plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne, le « roc » (qui devrait se prononcer *rouk* – les anglais, d'ailleurs, ont conservé cette prononciation et écrivent « rook ») semble emprunté au persan et désigner non une tour mais un char de guerre ou plus exactement la nacelle de guerre fixée sur le dos d'un éléphant. En héraldique, le roc d'échiquier symbolise à la fois la prudence et le courage à l'épreuve [extrait d'une étude inédite de Roland Comte].

<sup>11</sup> Voir *CTL trim.* N°2/2001 consacré au canal de Baza, pp. 25-39. Ainsi que notes additives à la rééd. d'A. Mazon, *Notes hist. sur l'anc. paroisse d'Ailhon*.

place jusqu'en 1989. On sait que ces arbres furent plantés en 1593, devant toutes les églises du royaume, à l'occasion de la conversion du roi Henri IV au catholicisme et du retour de la paix. Victime de la graphiose, il fut abattu en 1992 pour des raisons de sécurité et son tronc, d'une circonférence de 5,50 m, a été placé dans la nef.

Extérieurement, l'église est surtout remarquable par sa façade, percée d'un portail en arc brisé formé de deux voussures en boudin reposant sur des impostes simples portées par quatre colonnettes d'angle engagées. Les chapiteaux qui les surmontent ne montrent aucun élément ornemental. Le style de ce portail permet de le dater du XVI<sup>ème</sup> s, ce que confirme l'inscription lisible sur l'une des pierres de la façade (1509). Au-dessus du portail se développe un beau clocher-arcade à deux étages, séparés par une fine corniche. Le premier niveau, rectangulaire, est percé de quatre arcades ; la première et la troisième sont occupées chacune par une cloche. La plus ancienne porte la date de 1673 ; son parrain étant Gaspard de Farges, seigneur du hameau de *Chaulnes*, paroisse d'**Ailhon**, et sa marraine Marguerite de Fabrias de Farges. La seconde cloche, plus petite, est moderne et date des années 1920. Le niveau supérieur est formé d'un fronton triangulaire, surmonté d'une croix de pierre et percé d'une seule arcade vide. Le clocher pourrait être postérieur d'un siècle au portail. On sait en effet que les clochers des villages ayant participé à la révolte de Roure en 1670, ce qui fut le cas d'Ailhon, furent condamnés à être écimés<sup>12</sup>.

### « L'Abbaye du Crouzet »

Nous nous engageons dans le raccourci, à travers bois, qui doit nous conduire à ce que l'on appelle, improprement, « *l'abbaye du Crouzet* ». En réalité, il n'y a jamais eu d'abbaye en ce lieu. Cependant, comme au *Cheylard* (quartier *La Temple*, commune d'**Aubenas**)<sup>13</sup>, qui dépendait de *l'abbaye de Mazan*, la filiation monastique du *Crouzet* est bien réelle, sauf qu'ici, il s'agissait d'une métairie dépendant de *l'abbaye des Chambons* dont elle était, selon Albin Mazon, « *le plus important de leur domaine du bas Vivarais* »<sup>14</sup>.

Dans l'attente de renouveler la visite, voici les éléments que nous avons pu recueillir sur le *Crouzet*.

Le fief du *Crouzet* avec son mas fut légué aux moines des *Chambons* par Renaud Jourdan lorsqu'il entra en religion en 1196<sup>15</sup>. L'abbaye possédait aussi

<sup>12</sup> Cf. *CTL trim.* n°4 (2008).

<sup>13</sup> Cf. *Dans les pas de CTL*, Vol. 1-Ardèche méridionale : « Aubenas, la grange du Cheylard », pp. 99-103.

<sup>14</sup> Mazon. *Notice historique sur l'ancienne paroisse d'Ailhon*, p. 25.

<sup>15</sup> « Le Crouzet », par A. Robert, R. St. Jean et M. André, *RV*, n°629, 1972.

*Chabrolières* (commune de **Planzolles**)<sup>16</sup>. Ces biens leur étaient nécessaires pour leur fournir toutes les productions utiles à la vie monastique que ne pouvaient leur offrir les hautes terres où ils étaient installés : les châtaignes, les fruits, mais aussi surtout le vin et l'huile d'olive.



Blason dit « du Crouzet »

Armes dites « du Crouzet » - © dessin de Raymond Comte

Au fond d'une vallée traversée par une rivière jamais à sec, l'*Auzon*, des bâtiments sont disposés en quadrilatère autour d'une cour centrale<sup>17</sup>. L'ouvrage le plus imposant est une tour en grand appareil à bossages située à l'angle nord-est. La tour n'a manifestement plus toute sa hauteur d'origine : nous savons, par un document cité par Albin Mazon dans sa *Notice historique sur l'ancienne paroisse d'Ailhon* qu'elle a été écimée d'environ un tiers au moment des guerres de Religion :

« Son découronnement remonte probablement à 1574. Une assemblée huguenote fut tenue, en effet, cette année là, à Aubenas, et son comité exécutif, dont faisait partie Olivier de Serres, arrêta, entre autres mesures, la « démolition de tous les lieux forts, isolés dans la campagne, comme pouvant servir de retraite aux ennemis, particulièrement celui du Crouzet<sup>18</sup> ».

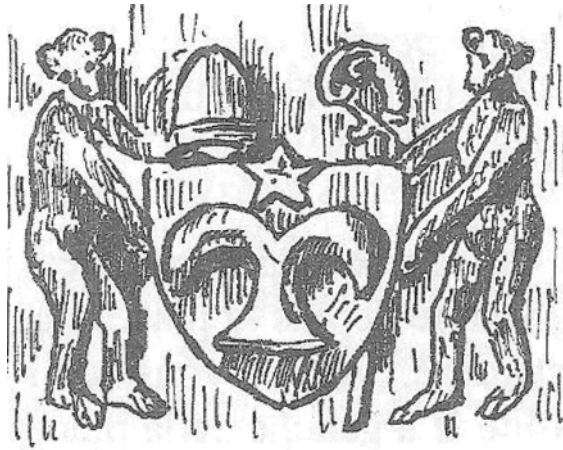
Cette partie est maintenant couverte d'une toiture à deux pans mais elle devait être, à l'origine, couronnée d'un toit-terrasse et crénelée<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> D'imposants vestiges y sont encore visibles.

<sup>17</sup> Ils appartiennent à des particuliers, la famille Ricard.

<sup>18</sup> *Notes manuscrites de Délichères*. A. Mazon. *Chroniques religieuses du vieil Aubenas*, p. 39 (cité par Mazon dans *Notice hist. sur l'anc. paroisse d'Ailhon*, p. 27)

<sup>19</sup> Cette hypothèse est confirmée quand on sait que, jusqu'à la Révolution, des gargouilles étaient placées aux quatre angles de la tour (voir plus bas).



Armes de Jean de Roqua au Crouzet (© dessin de Raymond Comte)

Bien qu'à usage purement défensif à l'origine, l'étage noble a dû servir de logis abbatial car c'est au-dessus de la seule fenêtre surmontée d'un larmier Renaissance s'ouvrant à l'étage que l'on voit le fameux « blason » de l'abbé de Roqua. Albin Mazon s'était manifestement fourvoyé quand il avait interprété ces armes comme une « fleur de lys où le fleuron central aurait été remplacé par une étoile ». Sa seconde erreur avait été de dire que le blason du *Crouzet* était le même que celui des *Chambons*. Ces armes étaient en fait très différentes :

*D'or à l'ours rampant de sable, armé et lampassé de gueules ».*



Armorial du Vivarais

L'ours était l'emblème de la famille de **Borne**, bienfaitrice des *Chambons*. Il n'est donc pas étonnant que ce soient deux ours<sup>20</sup> qui tiennent l'écu de Jean de Roqua, au *Crouzet*, où l'on retrouve par ailleurs les mêmes motifs qu'à **Ailhon** : le roc d'échiquier surmonté de l'étoile à cinq branches. En outre, sur l'écu du *Crouzet* est posée une mitre et, à l'arrière et à droite de l'écu (à senestre, pour l'héraldique), la crosse abbatiale qui est aussi présente sur le sarcophage d'**Ailhon**<sup>21</sup>. Nous pouvons donc penser, sans grand risque de nous tromper, que

<sup>20</sup> Le terme est féminin, en héraldique.

<sup>21</sup> Mazon indique (op. cit.) que le même « blason » se retrouve à trois reprises au Crouzet, mais nous n'avons pas pu le vérifier. Il en est de même de la date de 1144 qu'il croit lire à la base de la tour. Son interprétation, dont il

ces armes sont bien celles de Jean de Roqua. C'est sans doute ce même personnage qui fortifia le *Crouzet*, comme il l'avait fait des *Chambons* et de *l'ermitage d'Ucel*<sup>22</sup> car n'oublions pas que nous sommes, à cette époque, en pleine guerre de Cent ans où les moines et leurs possessions avaient tout à craindre.

N'ayant pu visiter nous-mêmes les bâtiments, nous empruntons la description qui suit à Albin Mazon<sup>23</sup> : le corps de la tour était formé, à l'origine, de deux étages voûtés superposés. Comme dans la plupart des ouvrages défensifs des XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> s, l'accès se faisait par une porte située au premier étage à laquelle on accédait par une échelle de bois que l'on retirait en cas de siège.

Dans le mur d'enceinte nord s'ouvre la porte principale. Elle donne accès, par un porche voûté d'arêtes, à une cour centrale autour de laquelle se distribuent les bâtiments, selon un plan quadrangulaire. Nul doute que la présence de la rivière a été déterminante pour l'implantation des moines en cet endroit. Plusieurs moulins devaient border le lit de l'*Auzon*. Nous savons que, lors de la vente du *Crouzet* comme bien national par le Directoire du district du Coiron en 1791, il y avait encore deux moulins. Après la Révolution, « *Le Crouzet fut acheté par un certain Gravier, d'Aubenas, que ses contemporains ont qualifié de « vandale » en raison des mutilations qu'il a fait subir à l'édifice. Il aurait détruit notamment quatre gargouilles, ayant la forme d'animaux monstrueux, qui décoraient les quatre angles du sommet de la tour*<sup>24</sup> (...). Gravier garda le *Crouzet* jusqu'en 1817 où il le revendit à M. Senoulhet, le grand-père de M. Gaston Ricard, le propriétaire actuel. La famille Ricard possède aussi la fabrique, bâtie de l'autre côté de la rivière, il y a une cinquantaine d'années. »<sup>25</sup>

## **Bibliographie**

- « Ailhon », dans *Cévennes Terre de Lumière Trim.*, n°3 (2002), pp. 25-37 ;
- « Aubenas, la révolte de Roure », dans *Cévennes Terre de Lumière Trim.*, n°4 (2008).
- « Aubenas, le canal de Baza » dans *Cévennes Terre de Lumière trim.*, n°2 (2001) ;
- *Dans les pas de CTL*, Vol. 1 : Ardèche méridionale. Aubenas, Cévennes Terre de Lumière, 2002.
- CHARAY, Jean - « Les litres funéraires ou ceintures de deuil », in : *Revue des enfants et amis de Villeneuve-de-Berg*, n°33, 1978, p. 44 ;

---

doute lui-même, est manifestement erronée. Comme nous l'avons observé sur la cheminée du château d'Uzer, il doit s'agir de 1744 (et non 1144) car on n'avait pas l'habitude, au XIIe s. d'écrire les dates sous cette forme.

<sup>22</sup> Où l'on trouve aussi les armes des *Chambons* (Cf. *CTL trim.*, n°4 (2008), « L'ermitage d'Ucel », pp. 6-7.

<sup>23</sup> A. Mazon. *Notice historique...*, op. cit, p 30.

<sup>24</sup> Ce détail confirme l'hypothèse d'un toit-terrasse.

<sup>25</sup> A. Mazon - art. *Crouzet (le)* dans Encyclopédie de l'Ardèche, R.V., T. VI, 1898. Mazon fait donc référence à 1848. Ces bâtiments sont actuellement en ruine. On y voit les restes d'une turbine hydraulique.

- CHARAY, Jean - « Les blasons de l'église St.Julien-du-Serre », in : *Revue du Vivarais*, n°690 (avril-juin 1987), pp. 157-160.
- CHARRIE, Pierre - *Dictionnaire topographique du département de l'Ardèche*. Paris, Libr. Guénégaud, 1979 ;
- COMTE, Roland - *Le roc d'échiquier, un symbole héraldique aux origines controversées* (étude inédite).
- MAZON , Albin - *Notice historique sur l'ancienne paroisse d'Ailhon*, (1905, rééd. 1977) pp. 23-32 + note, p. 146-147.
- MAZON, Albin - « Etude sur le Crouzet », in : *Revue du Vivarais*, T. VI (1898, rééd. 1977) ;
- ROBERT, A., R. ST. JEAN, Maurice ANDRE, in : *Revue du Vivarais*, n°629, 1972, pp. 29-33.